Anne-Marie Cuttat, 50 ans, rédactrice: «Un petit faible pour les délicieuses odeurs de Manna.»

VENEZ AVEC NOUS À L'EXPO

LA RÉDACTION DE «COOPÉRATION» EST ALLÉE RESPIRER L'AIR DES ARTEPLAGES. À LA VEILLE DU 1er AOÛT, IMAGES DE LA SUISSE.02.

PHOTOS CHARLY RAPPO

«UNE GRANDE FÊTE»

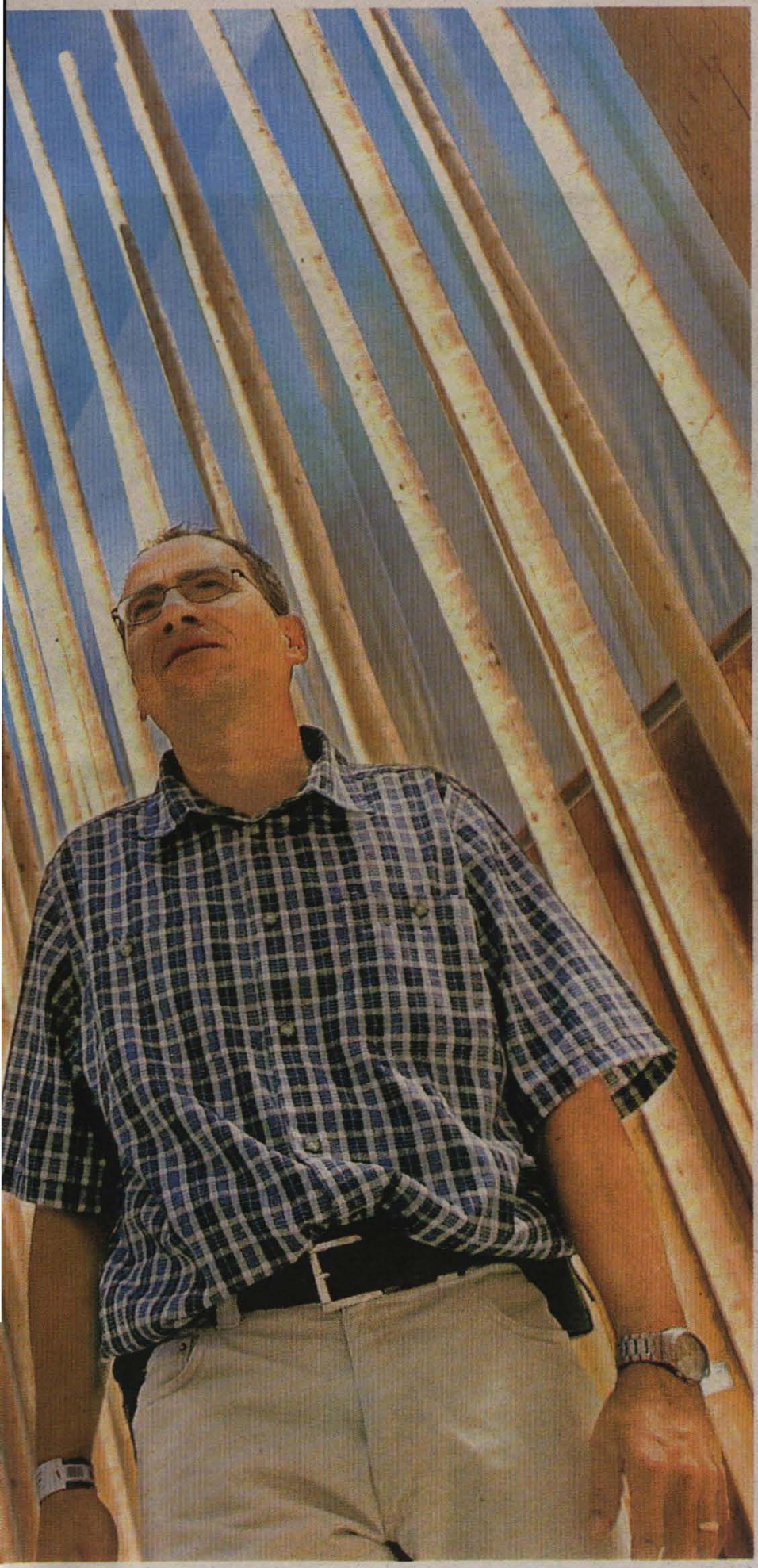
Trois galets géants semblent flotter au-dessus d'une plate-forme posée sur l'eau et bordée d'un champ de roseaux. En remodelant les rives du lac, l'arteplage de Neuchâtel s'intègre harmonieusement dans le paysage. Au fait, comment était-ce avant, exactement? Difficile de répondre à cette question. Je suis retournée au bord du lac en mai. C'est là que j'ai découvert Expo.02, me laissant guider par le hasard. Objet de ma première visite, le Palais de l'Equilibre rappelle la fragilité de la planète. Catastrophes du passé, avenir à préserver: le développement durable est l'affaire de chacun. En ressortant de là des chiffres plein la tête, j'ai décidé de voir toute l'Expo, mais à dose homéopathique. Une dizaine de visites m'ont fait découvrir d'autres sites, de nouveaux pavillons. J'ai humé l'air ambiant, bu un verre, vécu la journée cantonale avec les Jurassiens, apprécié de nombreux petits spectacles de rue, pris mon temps tout simplement. L'Expo, c'est aussi un bel écrin qui invite à une grande fête.

Anne-Marie Cuttat

1er AOÛT À BIENNE

La cérémonie officielle se déroule sur la scène principale de l'arteplage dès 19 h 30. La partie festive prévoit, entre autres, les allocutions de Samuel Schmid, Franz Steinegger, Martin Heller. Ensuite, place au théâtre avec une pièce de deux jeunes auteurs, Lukas Bärfuss et Samuel Schwarz: *august02-août02-agosto02-avust02.* *pry*

www.august02.ch



Jean-Paul Fähndrich, 42 ans, chef de production (ici à Bienne): «Tout ça, c'est du démontable.»

«VISE UN PEU ÇA, MON POTE»

Quel drôle d'engin tout de même cette Expo! Et t'y voilà, mon gaillard, par un éblouissant matin de juillet, la casquette vissée sur le crâne. C'est qu'il va falloir s'y retrouver, bon sang, dans ce fourbi de messages et de signifiants. Va falloir décoder les métaphores...

C'est qu'à force de la regarder, à la télé, la coquette du bord du lac, t'es pas sûr que tu sauras la voir... Ouais, faudra prendre le bon angle. Envisager les choses de biais, par en dessous ou par le côté. Etre à la hauteur, quoi! Tiens, vise un peu là: les trois Tours, quelle élégance! Ceux qui prétendent que tout cela n'est qu'un caprice de milliardaire sont des crétins.

Allez, entrons ici: «Happy End». Comment? Qu'est-ce que tu dis mon pote? Faire la queue pour se retrouver enfermés par un bel après-midi d'été dans des boîtes à malices? *So what?* C'est pas parce qu'on va passer 30 minutes au soleil, alignés comme des veaux, qu'on va se mettre à ronchonner, pas vrai?

Et t'y voilà, mon gaillard, au bas du toboggan géant, la tête pleine de nouvelles perspectives. Et dire que tout ça, c'est construit dans du démontable... Génial, non? Comment font-ils donc, les lascars qui s'obstinent à ne pas voir le bon côté des choses? A voir de l'inutile dans le dérisoire? La semaine prochaine, on file à Morat.

Jean-Paul Fähndrich

«UN CUBE OUVERT SUR LE MONDE»

François Mauron, 32 ans, rédacteur (ici devant le Monolithe de Morat): «Un cube suspendu dans le temps.»

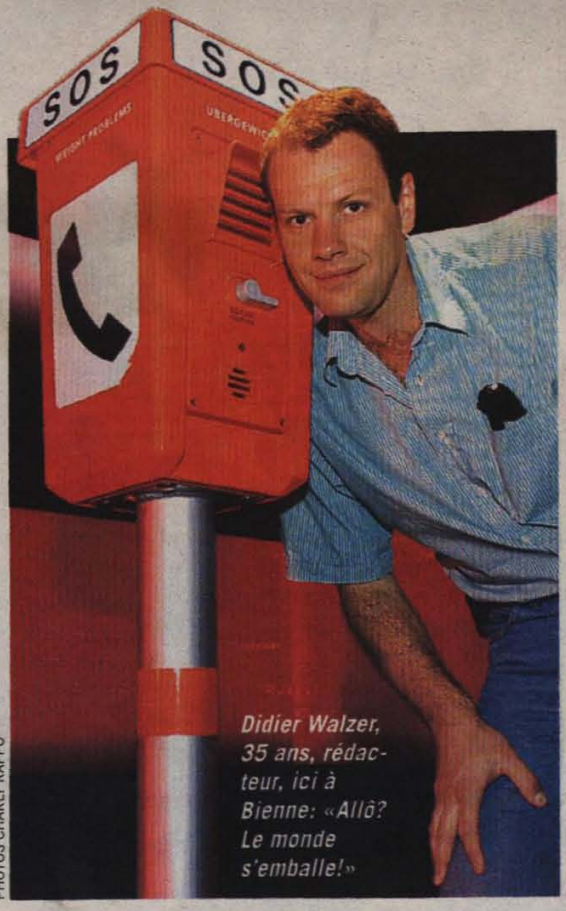
La rencontre a eu lieu à Morat, un dimanche d'avril. Avant l'ouverture. On venait d'y acheminer LE Cube. Et là, incroyable: c'est comme s'il avait toujours été là. La Suisse avait osé quelque chose de fou, et ça passait; mieux, ça faisait partie du décor. Plus tard, la visite du Monolithe. Et du Panorama de la bataille de Morat. Côte à côte, le XV[e], le XIX[e] et le XXI[e] siècle: la scène historique, la façon dont nos ancêtres l'ont mise en scène, l'écrin tourné vers le futur. Un moment intense, à jamais gravé dans ma mémoire. Et s'il était là, le symbole de cette Exposition nationale qu'on a voulue éphémère? Prôner le souvenir pour mieux appréhender l'avenir. Pour aider la Suisse à devenir un arteplage de la planète. A être un pays qui, sans renier ses racines, prend l'initiative, surprend, s'ouvre. S'intègre dans le monde comme le Cube dans le paysage.

François Mauron

«DES REGARDS ENTENDUS»

Il se passe enfin quelque chose en Suisse. C'est le sentiment qui prévaut lorsque l'on se promène en direction des arteplages d'Expo.02 et que l'on voit, au loin, ses constructions originales. A plus forte raison lorsque le temps est au beau fixe et que les visiteurs se bousculent aux caisses. Je m'imaginais donc qu'à l'intérieur l'ambiance était celle d'une fête foraine grâce à des pavillons faisant rêver, virevolter (au propre comme au figuré). Pourtant, j'ai le sentiment qu'à l'exception des attractions des parcs de loisirs de Bienne et Neuchâtel, le pur divertissement fait cruellement défaut dans les divers pavillons de l'Exposition nationale. Et puis, je me suis dit, finalement, en assistant au mélange de tous ces compatriotes d'horizons culturels différents, échangeant des sourires, quelques mots, des regards entendus parfois, que, si l'objectif principal d'Expo.02 était de rapprocher les diverses composantes linguistiques du pays, c'est plutôt réussi. Et il s'agit sans doute là de l'essentiel, pour la Suisse, dans notre monde qui s'emballe.

Didier Walzer



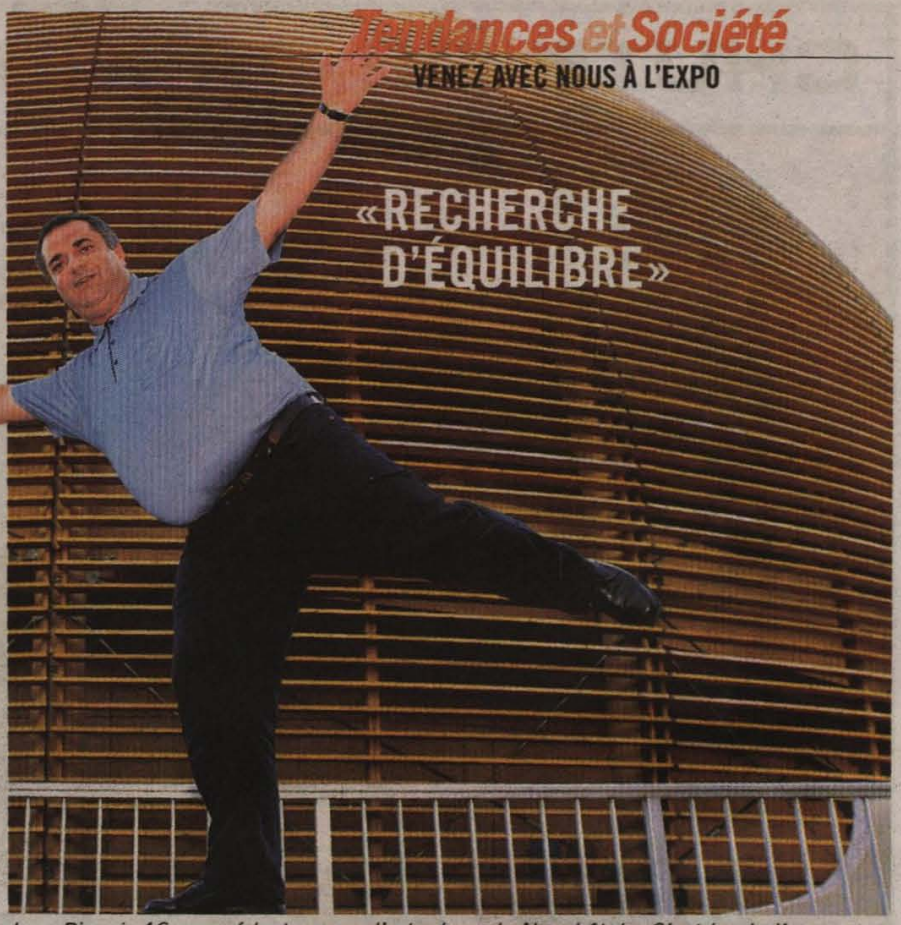
Didier Walzer, 35 ans, rédacteur, ici à Bienne: «Allô? Le monde s'emballe!»

PHOTOS CHARLY RAPPO

VENEZ AVEC NOUS À L'EXPO

«RECHERCHE D'ÉQUILIBRE»

Un voyage dans le rêve, avec l'utopie pour seul bagage, m'attendait ce lundi de juillet sur l'arteplage de Neuchâtel. Expo.02 jouant les baigneuses entre Bienne, Neuchâtel, Yverdon et Morat, j'ai voulu, voyeur impénitent, découvrir les charmes qu'elle cachait sous ses voiles aux apparences futuristes. Surprise! Alors que j'appréhendais l'exhibition de vains appas, je découvre, au hasard des pavillons, une fourmilière vibrante de créations. Mais où rêve-t-on? Où se cache cette Suisse promise, différente et étonnante? Suffit-il de surprendre par d'ingénieuses machineries pour parler d'utopie? Expo.02 a au moins le mérite d'interpeller les visiteurs sur un monde aux équilibres fragiles et sans cesse menacés. Un monde globalisé sous une impressionnante sphère en bois. Le bien-nommé Palais de l'Equilibre, où chacun est invité à trouver le sien. *Jean Pinesi*



Jean Pinesi, 46 ans, rédacteur, sur l'arteplage de Neuchâtel: «C'est le pied!»

«PREMIER REGARD, GRAND AMOUR»

PHOTOS CHARLY RAPPO

Monique Chevalley, 41 ans, rédactrice (ici à Yverdon): «Dites oui!»

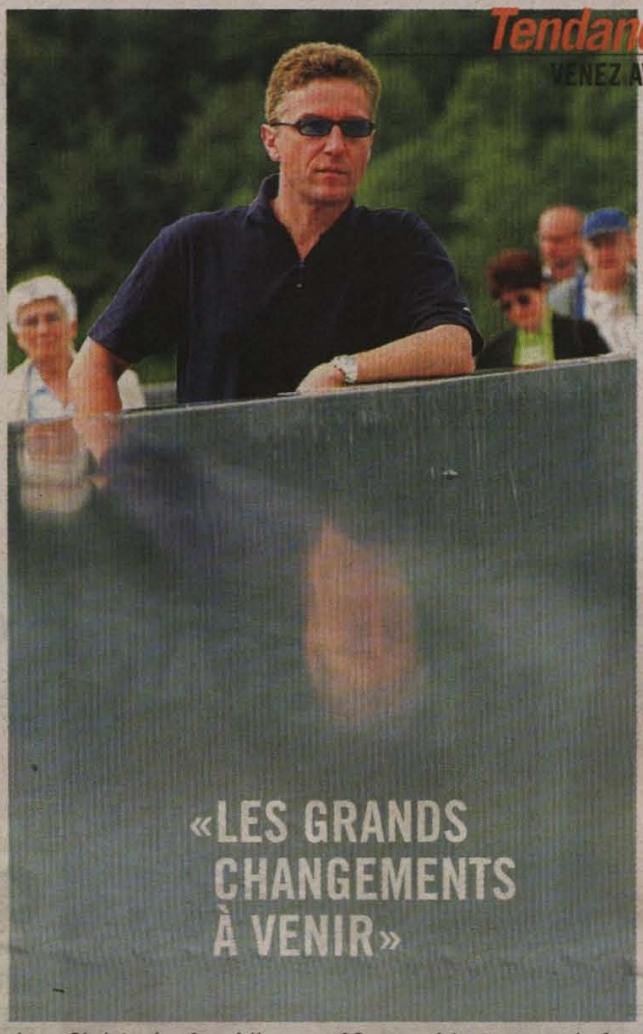
Et si vous rencontriez le grand amour au détour d'un arteplage? Dans le mystère du nuage, en dansant au Cargo, sur le pont d'une Iris, à l'angle du cube? Poincaré nous l'aurait dit: le rapport mathématique du nombre d'individus favorables au nombre total des possibilités nous donne plus de chances de croiser le Fribourgeois ou la Thurgovienne de notre vie à l'Expo que si l'on reste à mariner à Poliez-Pittet.

A Yverdon, trois pavillons nous confrontent à la rencontre. Dans «Le Premier regard», nous voilà mis au parfum: l'attirance est d'abord une affaire de chimie. Quelqu'un nous séduit? L'œil immédiatement renvoie son image à notre cerveau. Qui réagit au quart de tour en distillant des substances qui provoquent chair de poule, papillons dans le ventre... Dans le pavillon bleu de «Swiss Love», on apprend que dans un lieu où se retrouvent deux êtres au même moment, la parole ou non échangée peut changer le cours de nos histoires. Encore faut-il trouver un bon prétexte pour entrer en communication verbale. Rassurez-vous, dans ces premiers instants, le contenu des mots n'a aucune importance. C'est le son de notre voix, lui seul, qui va l'attirer irrésistiblement, ou le faire fuir...

La parade, jusque-là, a fait son effet? Filez au pavillon «Oui!» qui offre l'occasion de lier plus ample connaissance sur le sentier malicieux d'un mariage de 24 heures. *Monique Chevalley*

Je suis assez ému, quant à moi, par l'idée même d'Exposition nationale. Quand je vois des images, photographiques ou cinématographiques, de Lausanne en 1964 ou de Zurich en 1939, j'ai le sentiment du temps qui passe, des époques qui changent, du monde qui évolue et se transforme. C'est plutôt impressionnant, en fait, car on se demande comment de tels changements sont possibles, en si peu de temps, dans un pays qui a construit sa légende, notamment, sur une stabilité et un équilibre exceptionnels. J'ai toujours cru au projet d'Expo.01, puis 02. J'ai apprécié son caractère anticonventionnel, décentré, mobile, aventureux, et j'ai écouté avec intérêt, et agacement, tous ceux qui, pendant des années, ont tenté de le déconsidérer, et de se montrer plus intelligents que lui. Alors, aujourd'hui, je suis content que l'enthousiasme existe, et s'oppose aux avares et aux donneurs de leçons.
Le contenu et la forme de l'Expo? Ils sont à l'image de notre temps – complexes, superficiels, obscurs, contradictoires, comme suspendus dans l'attente inquiète et joyeuse des grands changements à venir.

Jean-Christophe Aeschlimann



Jean-Christophe Aeschlimann, 42 ans, rédacteur en chef (ici à Bienne): «Une Expo à l'image de notre temps.»

«RIEN DE TEL QUE BLUR POUR SE RAFRAÎCHIR LES IDÉES»

Blur, le célèbre Nuage de l'arteplage d'Yverdon, est sans doute l'un des symboles forts d'Expo.02 et l'une de ses attractions les plus plaisantes. Il est amusant de se glisser dans cette atmosphère humide, sans pèlerine, et par une chaude journée.
A l'intérieur du nuage, une fois les premières marches gravies, le visiteur se sent vite déboussolé: la brume estompe les contours, engloutit les silhouettes, brouille les repères. Les gouttelettes font comme du givre sur la peau et les cheveux. Après avoir hésité sur le chemin à suivre, on parvient au sommet de Blur. Là, quel éblouissement! La nuée se dissipe et, avec elle, l'atmosphère mystérieuse – presque angoissante – qui régnait auparavant. La perspective qui s'ouvre sur le lac de Neuchâtel est vraiment surprenante, généreuse, pleine d'ampleur, et l'on se prend à respirer à pleins poumons, comme au bord de l'océan. La magie de l'Expo, c'est peut-être ça en somme: elle nous incite ou nous oblige à changer de perspective, à regarder d'un autre œil des paysages, des bâtiments, des gens.
Alors, si l'on accepte de jouer le jeu, on se découvre surpris, dérangé, intrigué, charmé, comme on peut l'être en découvrant, de manière impromptue, une nouvelle facette, un trait de caractère inédit chez une personne que l'on croyait bien connaître et qui, en faisant s'envoler soudain nos certitudes, nous donne envie de l'apprécier davantage pour la remercier de nous surprendre encore.

Pierrette Rey

Pierrette Rey, 34 ans, rédactrice (ici à Yverdon): «La magie de l'Expo? Nous faire changer de perspective.»

PHOTOS CHARLY RAPPO

Emilie Jendly, 29 ans, rédactrice stagiaire (ici à Morat):«L'émotion visuelle est saisissante.»

«UNE BEAUTÉ VIVANTE»

Morat est le premier arteplage que j'ai visité. Je m'y suis rendue pour assister dans la tente centenaire à la comédie musicale «Fantasma». Mon premier sentiment a été un véritable saisissement devant la sobriété du site. Pureté des lignes, maîtrise des variations de lumière, la force symbolique de chaque élément saisit par son dépouillement et son isolement presque dérangeants. Le Monolithe – écho inespéré au cinéma visionnaire de Stanley Kubrick – semble se dresser depuis toujours et pour l'éternité. Structure figée et conventionnelle dans un paysage déjà figé par la tradition? Le cœur dit non. L'Expo dans son ensemble éveille une émotion brute, mais en constante évolution. Plus que l'aspect dialectique de chaque pavillon, c'est la beauté purement architecturale des monuments qui reste gravée dans la mémoire. Une beauté simple, à l'image de notre pays. Non pas figée, mais en constante évolution, au rythme de la nature (humaine?). Au-delà des lignes épurées, la matière semble vivante. Cette Exposition est vivante. Prenons le temps de la contempler. *Emilie Jendly*

«LES TROPIQUES AUSSI VOYAGENT PARMI NOUS»

A ce jour, on aurait dit le paradis sérieusement terrestre. Et dire que c'était ici même! Comme une fable dans l'éclaircie de juillet. Un bonheur de terre comme une échappée. Un temps inconnu. Irréel ou presque. Un temps qu'on aurait cru, pour un instant, dérobé. Un temps d'ici. Et de plus loin. Dans le vert de ce paradis, dans l'élégance silencieuse des passants (ils avancent mais ne se parlent pas ou si peu), dans la vapeur nébuleuse des buses

Jean-Dominique Humbert, 44 ans, rédacteur en chef adjoint (ici à Morat): «Comme si un paradis était là. Presque là.»

PHOTOS CHARLY RAPPO

À EXPO.02 ET AILLEURS

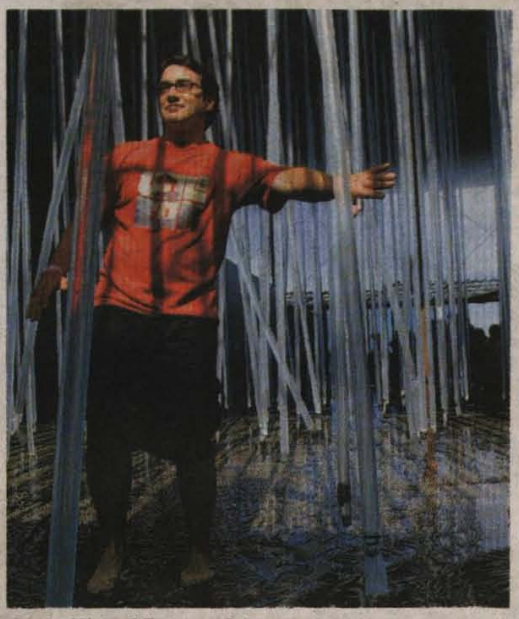
Outre à Bienne *(voir page 6)*, la Fête nationale est célébrée sur tous les arteplages. Ils sont ouverts, pour l'occasion, de 9h30 à 4h, les expositions jusqu'à 22h. Au programme: musique et discours. A 23h, des feux d'artifice illumineront la nuit de la région des Trois-Lacs. A noter que cette année, sur l'initiative du Conseil suisse des activités de jeunesse, dans quelque 200 communes et dans les villes arteplages, des jeunes prononceront leur propre discours du 1er Août. *piy*

www.01-08-02.ch

d'arrosage qui maintiennent tout ce petit monde en bel aspect, bien sûr qu'on croit rêver. Tenez, c'est à Morat, ce jardin expressément construit. Des arbres, des plantes. Des feuilles de fougère. Du vert ruisselant. Mais qu'est-ce qui couve derrière cette apparence, qu'est-ce qui sourd derrière ce calme trop insistant? Quelle autre réalité s'occulte? Dans l'ici de ce jardin qui mime, comme pour nous décontenancer, les tropiques, quelles autres réalités sous-jacentes et quelles images affluent, plus tôt consciencieusement refoulées? Savez-vous qu'ici même, selon la phrase de Jean Paulhan écrite blanc sur rouge, «Il est défendu d'entrer dans le jardin avec des fleurs à la main»... Cela se passe ici même. Ici même? Mais dans le temps tout à coup émergeant des tropiques. L'ici, l'ailleurs. L'autre. Qui voyagent en nous. Comme un temps qui s'ouvre.

Jean-Dominique Humbert

«LORSQUE LA NATURE RUISSELLE»



Alain Wey, 27 ans, rédacteur (ici à Neuchâtel): «Quelle aventure!»

Les presqu'îles artificielles qui pénètrent les lacs impressionnent dès les premiers regards. L'Expo en jette, même si la controverse ne prend pas de vacances. De mémoire de riverains les bords des lacs de Bienne, Morat et Neuchâtel n'ont jamais connu telle affluence. La nature ruisselle à Neuchâtel. L'eau, l'énergie, la vie. Mais on peut néanmoins regretter la faible place accordée à la montagne.

Si l'on prend de l'altitude par bien des façons, les Alpes, toutes petites à l'Expo, se laissent admirer plein sud dans leur éternité. Les arteplages privilégient les thèmes universels aux nationaux: quoique la mondialisation légitime cette approche, le «politiquement correct» en voile bien d'autres. Heureusement, cette grande aventure est rythmée par une programmation musicale des plus alléchantes et des journées cantonales hautes en couleur. Le Jura habillé de blanc fêtait son indépendance pour la première fois hors de ses frontières. Libre comme son arteplage mobile.

Alain Wey